

LA ROUMANIE ET LA YUGO-SLAVIE N'ONT PAS SIGNÉ HIER

EXCELSIOR

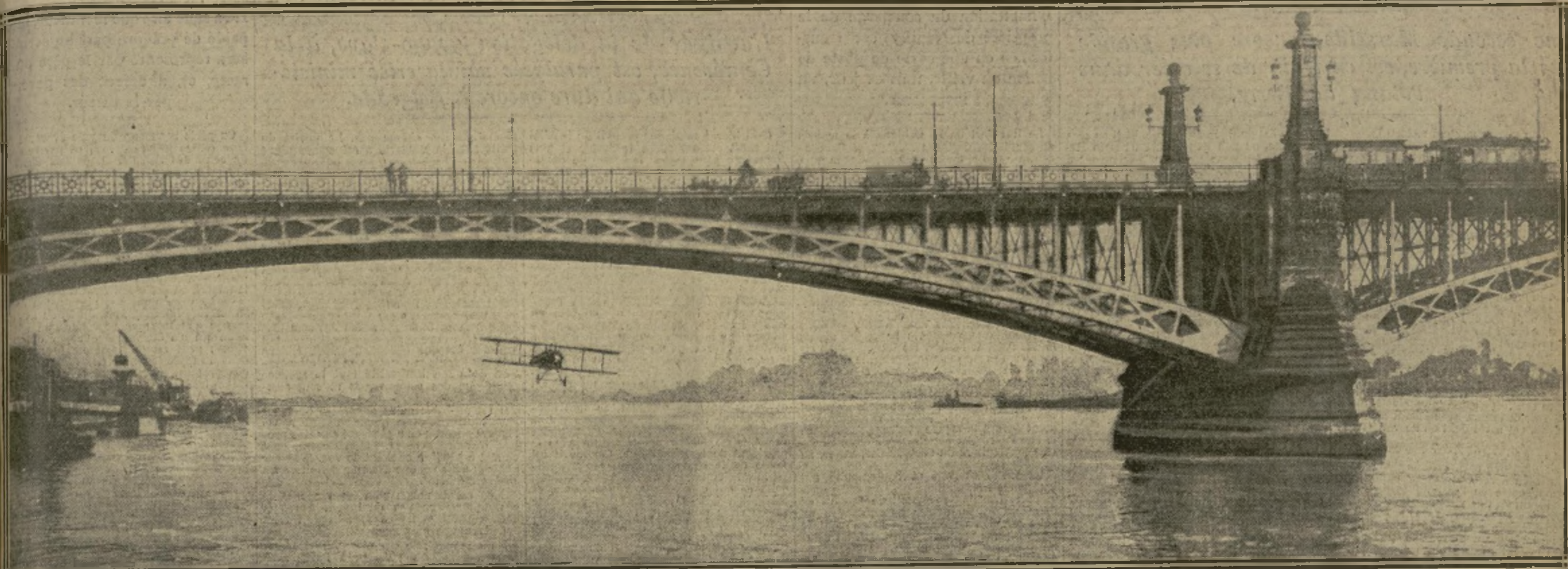
10^e Année. — N° 3.220. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE
14
SEPTEMBRE
1919

*Il y a une chose
qu'il faut n'aimer
ni à faire ni à
donner, c'est de la
peine.*
V. HUGO.

Aujourd'hui, le président
de la République remet-
tra la Légion d'honneur
à Douai et à Cambrai.

A MAYENCE ÉGALEMENT, NOS AVIATEURS PASSENT SOUS LES PONTS

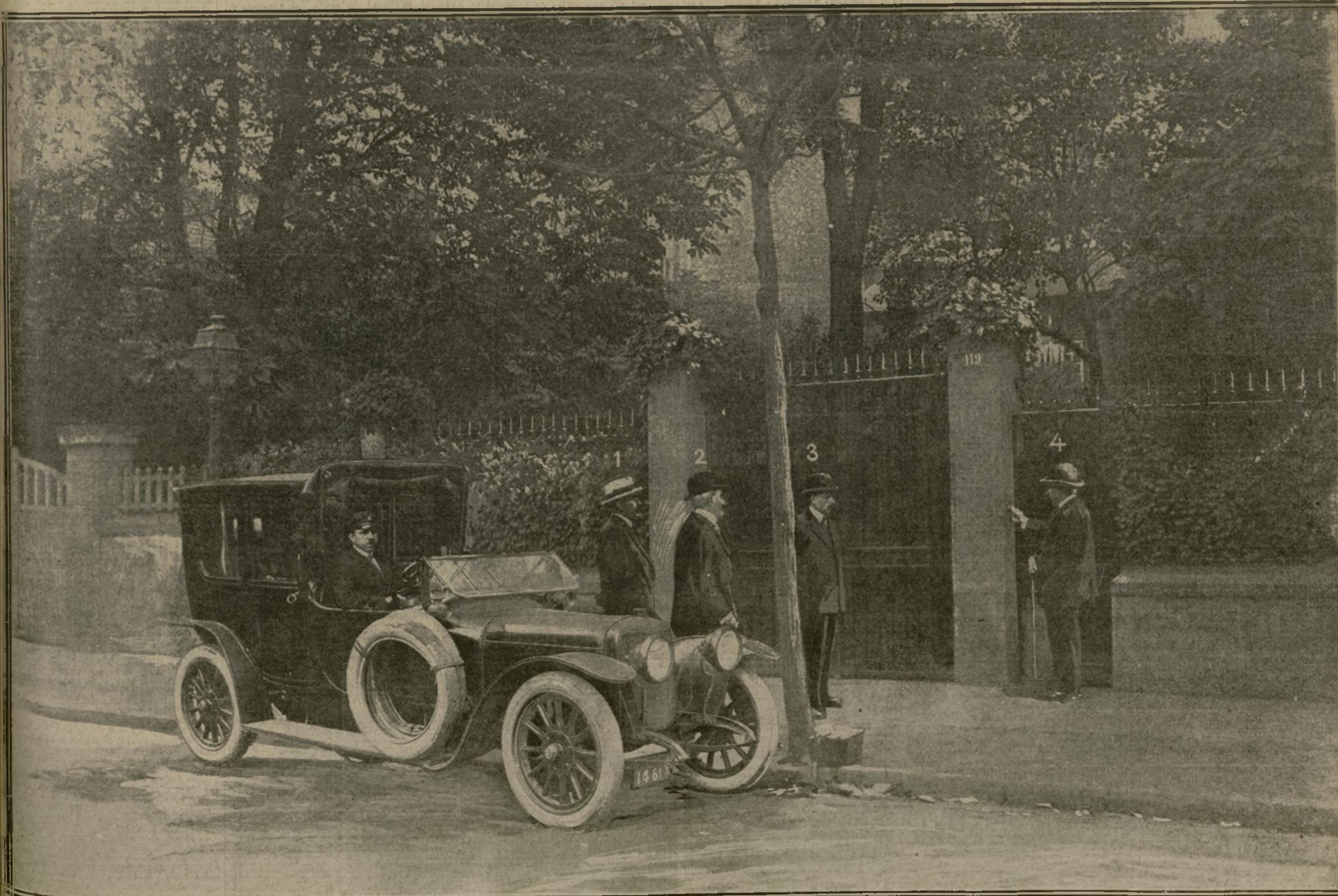


UN DE NOS « AS », POUR LA VINGT-CINQUIÈME FOIS, PASSE SOUS L'ARCHE DU PONT DU RHIN

On sait le bruit que provoqua la traversée de l'Arc de Triomphe par un aviateur ; on ne s'étonna pas moins de l'exploit d'un de ses imitateurs passant sous l'arche du pont du Var, car la difficulté était grande. Depuis, ce sport nouveau a gagné les bords du Rhin. Un de nos « as » de chasse s'est déjà

employé vingt-cinq fois à suivre le cours du Rhin en passant sous l'arche du pont de Mayence, à la grande joie des soldats français d'occupation, et à la stupéfaction renouvelée des Allemands. C'est au cours de la vingt-cinquième expérience qu'a été prise l'originale photographie que nous publions ici.

L'ARRIVÉE DE M. JOSEPH CAILLAUX A LA MAISON DE SANTÉ DE NEUILLY



M. CAILLAUX SORT DE L'AUTO, TANDIS QUE M. DUCROCQ SONNE A LA GRILLE, VERS 5 HEURES DU MATIN

C'est hier matin, avant 5 heures, afin d'éviter la curiosité du public, que M. Joseph Caillaux fut transféré de la prison de la Santé à la maison des docteurs Devaux et Charpentier. La limousine qui amenait l'ancien président du Conseil (2), accompagné de MM. Ducrocq (4), Priolet (3) et Chaigneau (1), stoppa

non point devant l'entrée principale, 6, boulevard du Château, mais devant la grille qui donne sur la rue Peyronnet. M. Caillaux occupe un pavillon particulier situé derrière l'immeuble principal. L'après-midi, M^e de Moro-Giafferi, avocat de M. Caillaux, vit son client, avec qui il eut un long entretien.

CONTRE LA VIE CHÈRE
LES PRIX NORMAUX
du 15 au 21 septembre

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

DANS L'ADRIATIQUE

LA VILLE DE FIUME SERAIT PASSÉE SOUS LE CONTRÔLE DE GABRIELE D'ANNUNZIO

Le général Badoglio, sous-chef d'état-major, est parti avec pleins pouvoirs pour cette cité.

ROME, 13 septembre. — Selon l'«Eco», d'Annunzio a avec lui 2.000 volontaires. Fiume est passée sous son contrôle.

L'«Eco» ajoute que le général Badoglio, sous-chef d'état-major, est parti pour Fiume avec pleins pouvoirs. Il ne faut attribuer au geste d'Annunzio que la valeur d'un geste personnel. Mais cependant, parmi ses intentions, il faut compter que quelque chose se préparait. Tout d'abord, les journaux étaient pleins de détails sur son prochain raid Rome-Tokio. A la tête d'une escadrille. On disait d'Annunzio complètement absorbé par les préparatifs de cette randonnée aérienne.

Le «Giornale d'Italia» a publié le premier la nouvelle de l'entrée de d'Annunzio à Fiume, à la tête de quelques amis volontaires. Le «Giornale d'Italia» a reçu la nouvelle de Venise, d'où d'Annunzio dit-il, est parti dans le plus strict incognito. Les rapports de l'Italie avec les Alliés, et plus particulièrement avec les troupes anglaises et américaines chargées de la police de Fiume, ne sauraient, en aucune manière, être compromis par le geste tout personnel de d'Annunzio.

L'«Idée Nazionale» dit que son directeur a reçu la lettre suivante de d'Annunzio : « Le dé est jeté. Lorsque cette lettre parviendra à la ville, elle sera lue. Je ne lève pas le drapeau, mais je porte le mot. Je ne fais pas de révolution, mais je fais un acte. L'acte de bien servir la patrie. Je m'embrasse avec tous les camarades sincères. »

Beppino Garibaldi ne participe pas à l'affaire

ROME, 13 septembre. — Beppino Garibaldi, qui se trouve à Rome, a déclaré à des journalistes qu'il ignorait tout du dessein de d'Annunzio. Tous les bruits au sujet de sa participation se trouvent donc démentis.

La fête de la Victoire en Italie

ROME, 13 septembre. — L'Italie célébrera la victoire le 3 novembre, anniversaire de l'armistice, par une grande revue militaire. Des délégations de tous les régiments passeront sous un drapeau unique, le drapeau de la victoire, devant le roi, qui décorera les drapeaux et prononcera un grand discours. Les puissances alliées seront invitées à envoyer des délégations de régiments qui ont pris part à la lutte sur le front italien.

La suggestion a été faite de graver les noms de tous les morts de la guerre sur le monument du roi Victor-Emmanuel II, qui est vraiment le monument national de l'Italie libérée.

Le Congrès des Trade-Unions a terminé ses travaux

GLASGOW, 13 septembre. — Le congrès des Trade-Unions a adopté une motion de M. Turner, du syndicat des tisserands, disant : « L'heure est venue où le monde du travail britannique devrait marcher côte à côte avec les travailleurs des autres pays. »

Le congrès a demandé au comité parlementaire d'organiser une fête du travail annuelle le jour du 4^e mai.

Parmi les résolutions adoptées ensuite, il en est une qui demande au gouvernement d'imposer une taxe sur le capital, afin de liquider la grande dette de guerre.

Une motion en faveur de l'Irlande

MM. Thomas et Smillie, conjointement, ont proposé une motion exposant les vues du congrès sur la situation grave et alarmante en Irlande, où tous les droits de liberté se heurtent à un régime militaire.

Le congrès s'est de nouveau déclaré d'avis que la seule solution est de laisser à l'Irlande le droit de disposer de ses propres destinées, et a demandé au gouvernement de remplacer les règlements militaires par ce droit ; cette résolution a été adoptée à l'unanimité.

Le congrès est clos.

A Dublin, arrestations et perquisitions

LONDRES, 13 septembre. — Deux membres du Parlement ont été arrêtés, hier, en Irlande. Ce sont Ernest Blythe et Patrick O'Keefe. Les perquisitions ont continué toute la journée d'hier à Dublin et dans de nombreuses localités de l'Irlande. On a saisi peu d'armes, mais une grande quantité de correspondances et de documents imprimés. On ne signale aucun cas de résistance ; mais à Dublin, hier soir, un détachement a été tué d'un coup de revolver, en face du bureau central de police.

Un décret publié hier soir supprime l'organisation connue sous le nom de « Dail Eireann », parlement républicain constitué par les membres indépendants du Parlement britannique qui ont refusé de siéger à Westminster. On croit que les mesures actuelles vont précipiter le projet d'emprunt s'élevant de 250.000 livres sterling, dont les annuités couvrent des parts entières des journaux nationaux.

A Fernoy, la situation s'est améliorée. Le général Williams ayant publié une nouvelle proclamation défendant simplement les réunions publiques, la foire hebdomadaire a été autorisée aujourd'hui.

L'émir Faïçal est parti pour la France

LE CAIRE, 13 septembre. — On mande de Damas que le prince Faïçal a quitté la Syrie pour se rendre en France ; il y arrivera le 16 de ce mois.

L'émir Saïd au Caire

LE CAIRE, 10 septembre. — L'émir Saïd a été remis aujourd'hui au consul de France de Port-Saïd.

On croit savoir qu'il sera conduit en France. Il avait été amené de Beyrouth sous escorte et interné à la citadelle du Caire jusqu'ici.

LES GRÈVES DE MARSEILLE

LE CHOMAGE EST GÉNÉRAL 40 NAVIRES SONT A QUAI 10.000 PASSAGERS EN PANNE

Mais, sur le désir exprimé par M. Pierre Dupuy, les inscrits maritimes consentent à assurer le départ de quelques paquebots et des bagages des passagers.

MARSEILLE, 13 septembre. — Le mouvement de grève générale s'est amplifié aujourd'hui.

Les tramways n'ont point circulé ce matin, le personnel ayant résolu de chômer vingt-quatre heures, à titre de démonstration.

L'aspect de la ville se trouvait complètement modifié, car il y a peu de charroi dans les rues. Les barretiers et charreurs continuent à travailler mais les marchandises à transporter se raréfient de plus en plus.

La plupart des cafés et restaurants sont restés fermés ce matin par suite de la grève du personnel de ces établissements.

La Fédération du spectacle ayant donné son adhésion au mouvement, il faut s'attendre à la fermeture des théâtres, cinémas et cinémas.

Un meeting tenu ce matin à la Bourse du Travail, les grévistes ont protesté contre l'attitude de la police et réclamé l'élargissement des camarades arrêtés. Le secrétaire de l'Union départementale a déjà été élargi.

Le syndicalisme, disent-ils dans l'ordre du jour, est la seule arme à notre disposition ; sachons nous en servir. A la répression, nous répondrons par l'inertie ouvrière.

Et ils ajoutent : « Les grévistes attendent plus énergiquement que jamais la justice en ce qui concerne leurs modestes réclamations. Ils réclament aussi l'amnistie pour toutes les victimes de la liberté de penser et d'écrire. »

L'intervention de M. Pierre Dupuy

Dans le port, la situation était devenue fort inquiétante : plus de 40 navires se trouvaient maintenant immobilisés, et plus de 10.000 passagers attendent, avec une légitime inquiétude, la fin du mouvement de grève, car beaucoup sont dépourvus de toute ressource.

Emu de cette situation lamentable, M. Pierre Dupuy, commissaire général à la Marine marchande, résolut d'appeler aux bons sentiments des inscrits maritimes, qui, personnellement, ne formulent aucune revendication, et se sont joints aux dockers par esprit de solidarité.

Une récente sentence arbitrale rendue par M. Pierre Dupuy avait donné pleine satisfaction à leurs réclamations.

Le commissaire à la marine marchande télégraphia vendredi soir au préfet des Bouches-du-Rhône pour lui demander de faire appel à la bonne volonté des équipages.

Le préfet des Bouches-du-Rhône a répondu ce soir qu'il avait eu un entretien, en présence du directeur de l'inscription maritime, avec les représentants du syndicat des inscrits maritimes.

Au cours de cette réunion il a été décidé ce qui suit :

Le « Sobral » partira cette nuit pour Bizerte.

Le « Lionne » partira pour la Corse demain soir ainsi que le « Général-Gaumi » pour Alger.

En outre il a été promis par les représentants du syndicat que des mesures allaient être prises pour continuer d'assurer le transport des passagers.

Le contre-torpilleur de guerre, le « Tirailleur », de la marine de guerre, va partir pour Alger avec la poste.

Les courriers de la Corse et de l'Afrique du Nord

TOULON, 13 septembre. — Le transport « Vinh-Long », dont le départ avait été retardé à la suite d'avaries de machines, a quitté Toulon pour Marseille, où il va embarquer les colis postaux à destination de Bizerte et de la Tunisie.

Il poursuivra ensuite sa route sur Salonicque et Constantinople.

Le vapeur « Gavres » appareillera demain pour Marseille afin d'assurer le service postal de l'Algérie.

Les vapeurs « Var » et « Prada » assureront celui de la Corse.

Les cheminots lorrains ont repris le travail

METZ, 13 septembre. — Contrairement à l'attente générale, les cheminots n'ont pas repris directement leur service ce matin. Bien que l'avis officiel de l'arrangement intervenu hier à Strasbourg ait été connu dans la soirée, les grévistes voulaient auparavant recevoir confirmation directe de leurs délégués.

A 8 heures, un grand meeting auquel assistaient 3.000 grévistes a été tenu sur la place des Sports. M. Knecht a rendu compte des pourparlers. Les cheminots, estimant avoir obtenu pleine satisfaction sur les points essentiels de leurs revendications, ont décidé la reprise immédiate du service.

A 9 heures, à l'issue de la réunion, les ouvriers grévistes se sont rendus directement aux ateliers.

On s'attend à ce que la circulation des trains reprenne incessamment.

L'accident d'hydravion de Giens

TOULON, 13 septembre. — Les recherches effectuées pour retrouver les victimes de l'accident d'hydravion survenu au large de Giens sont, jusqu'à présent, restées vaines.

Les victimes sont : le deuxième maître observateur Enrie Guillemot, né à Riantec (Morbihan) et le deuxième maître pilote Paul Prima, né dans le Finistère.

Le prochain Concours d'« Excelsior »

QUI SERA Président de la République ?

Ayuntamiento de Madrid

AUX ETATS-UNIS

UNE ÉTRANGE DÉCLARATION DE M. WILLIAM C. BULLITT QUI FUT ENVOYÉ A MOSCOU

Il met en cause M. Lansing, qui, dit-il, considère le traité de Versailles comme inacceptable.

WASHINGTON, 13 septembre. — M. William C. Bullitt, chef du bureau de la propagande américaine à la commission de la paix, a certifié devant la commission des affaires étrangères du Sénat, le 19 mai dernier, M. Lansing lui a fait la déclaration suivante :

« Le Sénat, si le peuple américain comprend la portée de ce traité, celui-ci ne sera pas accepté. Mais je me demande s'ils comprendront qu'ils en sont réellement les conséquences pour les Etats-Unis. Deux hommes, à mon avis, réalisent cette compréhension : Knox et Lodge ; mais l'influence de Lodge ne dépasse pas les milieux politiques ; Knox me semblerait désigné pour former sur cette question l'opinion du peuple américain. »

Cette déclaration a produit dans les milieux politiques une sensation considérable. On considère qu'elle a complètement modifié la situation en ce qui concerne le traité de paix.

On peut dire présentement que les avantages remportés par les démocrates sont remis en question, et il est parfaitement possible que le traité ne passe qu'avec des amendements qui ont pour résultat de bouleverser complètement la position internationale de l'Amérique et de remplacer les Etats-Unis dans leur ancien isolement.

Les motifs qui ont guidé M. Bullitt sont bien connus ; il avait été envoyé par le président Wilson en Russie pour faire une enquête sur le régime des Soviets ; lorsqu'il revint, le président refusa absolument de l'autoriser à rendre publiques les informations recueillies, celles-ci étant favorables aux bolcheviks.

M. Bullitt en conçut un dépit violent, et il se sentait personnellement en souffrance de l'empêcher la ratification du traité de paix et de mettre le président Wilson dans l'embarras.

A la vérité, même si M. Lansing confirme la véracité des déclarations qui lui sont attribuées par M. Bullitt, il est fort douteux que le Sénat rejette complètement le traité de paix ; ce qui est vrai, c'est que ces déclarations ont porté un coup sérieux aux efforts faits par le président pour maintenir des liens avec les nations européennes auxquelles, le cas échéant, l'Amérique serait prête à venir en aide ; les chances de succès des amendements sont considérablement accrues.

M. Bullitt, dit-on, ne dissimule pas sa mauvaise humeur à l'égard de la France, qu'il accuse d'avoir rendu impossible la conférence de Prinkipo.

On espère pouvoir renflouer le paquebot « Lusitania »

LONDRES, 13 septembre. — A la suite d'expériences tentées, au cours de ces derniers mois, sur plusieurs navires coulés au large des côtes britanniques, et en particulier sur le « Lusitania », qui s'abîma dans les eaux de la mer d'Irlande, un sous-marin allemand, au sud de l'Ecosse, il apparaît que, grâce à des pontons spéciaux, il sera possible de renflouer bon nombre de bateaux.

C'est ainsi que, notamment, on espère ramener à la surface le « Lusitania », qui fut torpillé dans des circonstances encore présentes à toutes les mémoires.

Sur le front russe

LES négociations de paix entre l'Estonie et les soviets

HELSINGFORS, 13 septembre. — Le commissaire des affaires étrangères averti que les négociations estoniennes par télégraphe sans fil d'aujourd'hui ont pour objet de passer les négociations estoniennes.

L'endroit où doivent avoir lieu les négociations serait le village de Mogio, près du chemin de fer Pskov-Reval.

L'Allemagne désire l'indépendance de la Haute-Silésie

ZURICH, 13 septembre. — Le service allemand de propagande vient de lancer une nouvelle sensationnelle. Il ne s'agit ni plus ni moins que de proclamer l'indépendance de la Haute-Silésie.

D'après la « Deutsche Zeitung », le parti du centre est formellement décidé à soutenir la motion déposée à ce sujet à l'Assemblée de Weimar. Il avait été question, il y a de cela environ deux mois, de doter la Haute-Silésie d'une autonomie locale. Actuellement, ce projet est abandonné pour un autre, qui consisterait à conférer à la Haute-Silésie l'indépendance.

Les conflits ouvriers

La situation s'aggrave à Copenhague

COPENHAGUE, 13 septembre. — La grève des ouvriers du port de Copenhague semble devoir provoquer un conflit général entre les patrons et les ouvriers.

L'administration confie des patrons, qui, par suite du refus des ouvriers du port de reprendre le travail contre la promesse de l'ouverture de négociations sur l'amélioration des salaires, avait déclaré le lock-out des membres de la fédération des ouvriers des transports, vient d'annoncer au comité exécutif de la confédération syndicale ouvrière l'intention des patrons de procéder à une extension considérable de ce lock-out.

Les policiers de Boston sont conciliants.

BOSTON, 13 septembre. — Les policiers ont offert de cesser la grève en attendant la prochaine conférence du travail de Washington.

Le feu aux docks de Saint-Ouen

Le feu s'est déclaré hier, à 20 h. 30, aux docks de Saint-Ouen ; cinq wagons pleins d'essence ont été la proie des flammes.

Des wagons de benzol, garés à gauche des voies principales, ont été atteints ; trois d'entre eux, d'une contenance globale de 18.000 litres, ont été entièrement consumés.

Un chef d'équipe a été légèrement brûlé au visage et aux mains.

A 22 heures, l'incendie était circonscrit.

LES CONTES D'« EXCELSIOR » MONSIEUR LE DUC

par ABEL HERMANT

Estouteville-sur-Mer, 14 septembre 1919.

Eh bien ! ma chère Zoé, qui avait raison ? Je triomphe. Tu ne raconteras plus que je ne sais pas vivre. Comment le saurais-tu mieux que moi ? Nous avons appris ensemble, ma chère. Un peu tard. Entre nous, ce n'est pas à toi de m'appeler « nouvelle riche ». On pourrait te répondre : « Vous en êtes une autre ».

Bien m'en a pris de ne pas écouter les anciens riches ni les snobs, ni toi, qui répétais servilement leurs propos : je m'amuse follement à Estouteville-sur-Mer, qui n'est pas du tout une plage morte dès le 20 août, et quand les courses sont finies.

D'abord, elles ne sont pas finies : nous avons encore, de loin en loin, des épreuves de trot. Sans compter les autres distractions, innombrables : le golf, la culture physique en plein air, des cross-countries — saisis-tu seulement ce que c'est qu'un cross-country ? Bref, toutes les élégances, et pas le temps de souffler. La meilleure preuve est que j'ai laissé passer quinze jours sans t'écrire, à toi, ma plus tendre amie, et que je mets la main à la plume pour la première fois.

Et des connaissances. Un duc, ma chère ! Je voulais te le faire attendre, je n'y ai pas tenu. Le mot est lâché. Un duc. Nous sommes au mieux. Tu vois que, s'il n'y a plus à Estouteville-sur-Mer un monde fou, ce que Théodore et moi nous préférons, l'on y rencontre une société choisie.

Je te connais, tu te méfies. Tu soupçonnes, tu espères que mon duc est tigre. Résigne-toi, ma petite, c'est un duc en vrai. Je n'ai qu'à te dire son nom : le duc de N... Ainsi ! Je suppose que tu as travaillé ton histoire depuis l'année dernière, et que tu n'ignores pas ce grand nom-là. Un des plus illustres du dix-neuvième siècle. C'est plus intéressant et plus actuel que de descendre des croisés.

Si tu es bien sage, on te le montrera, notre duc. Théodore et moi, nous comptons le recevoir à la maison cet hiver, en petit comité, afin de n'avoir pas trop l'air de nous en parer pour la galerie. On t'invitera. Et tu me feras le plaisir de l'appeler « monsieur le duc ». Il paraît que c'est l'usage.

Nous étions un peu embarrassés. Théodore et moi, en commençant. On n'a pas la prétention de tout savoir et d'être né de la cuisse, comme dit l'autre. Un aimable jeune homme, très informé, qui fait notre bridge, nous avait bien assuré que les ducs sont les seuls nobles en France, avec les princes (mais les princes sont au-dessous, croira-tu ?), les seuls qu'on doit qualifier dans la conversation, et qu'il faut ajouter « monsieur ». Mais Théodore avait des doutes. Il trouvait cela un peu domestique. Tu me connais : je n'ai fait ni une ni deux, j'ai voulu en avoir le cœur net, et je l'ai demandé au duc lui-même. Ma chère, avec quelle désinvolture, avec quelle grâce il m'a répondu :

« C'est en effet, le protocole. Mais si vous saviez comme je m'en f... »

Parfaitement, ma chère, le duc a dit :

« Si vous saviez comme je m'en f... ! »

Il y a la manière.

Voulez-vous me faire bien plaisir ? a poursuivi le duc. Appelez-moi Coco.

Théodore a riposté, du tac au tac :

« Monsieur le duc, ma femme et moi, nous n'oserons jamais... »

Vous aimez bien tort de vous gêner, a répliqué le duc, avec sa façon idéale de traîner les mots en les articulant à peine. Ma sainte mère m'appelait Coco. Elle ne pouvait pas sentir mon vrai nom : Anatole. De toute éternité, les femmes m'ont appelé Coco. Mes amis... »

Je me suis permis de l'interrompre, et je me suis exclamé :

« Nous sommes ! »

Alors, a-t-il dit, j'offre les cocktails, c'est ma tournée.

C'est toujours sa tournée, mais j'ai remarqué qu'il ne paie jamais. J'ai su, depuis, qu'il a un arrangement.

Comme tu as dû t'en apercevoir, la scène que je viens de te décrire se passait au bar du Casino. Nous rencontrons d'ordinaire le duc de N... au bar du Casino, parce que, en vertu dudit arrangement, il y reste de planton à peu près toute la journée. Ce pauvre duc est mis en coupe réglée par Melchior, le patron de l'établissement, et le grand lanceur d'Estouteville-sur-Mer.

Le Congrès socialiste

Le Congrès socialiste ne se terminera que dans la journée qui s'ouvre. La charade n'a pas découragé les délégués, qui, primitivement, ne devaient siéger que trois jours.

Dans la matinée d'hier, la commission des résolutions avait travaillé en quête d'une motion qui réalisât une affirmation d'unité. A la suite d'un assez vif débat, M. Albert Thomas l'accord parut impossible, et il revint devant le congrès.

Là, M. Frossard, secrétaire général du parti, fit un exposé de la situation, et, en termes empreints d'émotion, il appela aux sentiments unitaires de l'auditoire.

Appelé à la tribune par plusieurs délégués, M. Albert Thomas y monta. Il déclara qu'il était tout prêt à faire effort pour éviter une scission, mais à condition qu'on ne lui demandât aucune capitulation de conscience.

Ces deux discours furent les plus importants de la journée.

A 7 h. 30 du soir, on décida de confier à nouveau à la commission le mandat de rapporter une résolution d'unité. La commission alla se mettre à l'œuvre. Sa tâche ne paraît pas aisée, mais le parti socialiste, surtout à la veille des élections, tient à éviter une rupture.

La séance de ce matin nous montrera à quels résultats auront abouti les pourparlers qui ont été engagés dans la soirée et dans la nuit.

A la Fédération socialiste de la Haute-Garonne

TOULOUSE, 13 septembre. — La Fédération socialiste de la Haute-Garonne, réunie à Saint-Gaudens, a voté un ordre du jour demandant l'exclusion des élus qui, contre la volonté du parti, ont voté les derniers crédits militaires, et blâmant ceux qui ont cru devoir s'associer aux fêtes de la Haute-Garonne.

La municipalité socialiste de Toulouse, qui a célébré dignement les fêtes de la Victoire, se trouve ainsi visée dans cet ordre du jour.

Le feu s'est déclaré hier, à 20 h. 30, aux docks de Saint-Ouen ; cinq wagons pleins d'essence ont été la proie des flammes.

Des wagons de benzol, garés à gauche des voies principales, ont été atteints ; trois d'entre eux, d'une contenance globale de 18.000 litres, ont été entièrement consumés.

Un chef d'équipe a été légèrement brûlé au visage et aux mains.

A 22 heures, l'incendie était circonscrit.

Melchior est un homme d'affaires de premier ordre, il la connaît dans les coins ; mais ce n'est pas les scrupules qui l'étouffent. Rien n'est sacré pour Melchior. Il ne respecte ni le nom ni la naissance.

Ca l'embête, cet homme, je le conçois, d'être réduit à faire en trois semaines ses frais et ses bénéfices. Il s'est mis en tête de prolonger la saison. Il avait déjà commencé, on peut travailler en 1910. Cette horrible guerre a tout arrêté ; mais, dès cette année, il repique. Il n'en démord pas. Il aura le dernier. Melchior est un type dans le genre de Napoléon.

En somme, les Parisiens n'ont aucun motif, sauf un préjugé ridicule, pour fuir Estouteville dès le soir du Grand Prix. Le pays est ravissant, le climat est tempéré. Ils ne demandent qu'à se laisser convaincre, et le seul moyen de les convaincre est d'obtenir qu'un arbitre d'élégance ne batte pas en retraite avant la fin du courant. Coco joue superbement ce rôle.

Dès les premiers jours du mois d'août, il fait celui qui n'est venu ici que pour les vingt et un jours réglementaires, et puis qui n'a plus le courage de s'en aller. Il gourmande, il sermonne, il fait ce qu'il veut.

— Moi, je reste. On est trop bien ici. Vous ne savez pas ce que vous perdez.

Cette dernière phrase fait beaucoup rire les amis de Coco et Coco lui-même. Je n'avais pas d'abord compris ; j'en ai eu l'explication, pas tu devines ? L'impression fait à monsieur le duc un pont d'or. Coco ne s'en cache pas. A quoi bon ? Tout le monde le sait.

J'ai femme et enfant, disait-il encore l'autre jour à mon mari ; je serais coupable envers les miens, je serais criminel, si je refusais les avantages que m'offre ce vieux forban. Ma villa, qui ne me coûte rien, me coûterait vingt mille francs au bas mot pour trois semaines. Ce qui me rase, c'est que je suis engagé pour l'habiter deux mois pleins.

De même, il est tenu d'achalander le bar, ou, pour l'instant, on ne voit plus guère que lui et nous.

Le duc parle de ces choses avec tant de bonhomie, tant de naturel, que, Théodore et moi, nous les trouvons toutes naturelles, en effet. Quand c'est Melchior qui nous en parle, nous n'avons pas la même impression, nous sommes positivement indignés. Théodore et moi, Car Melchior parle ouvertement de ce petit trafic. De sa part, quel manque de tact ! Tu ne saurais croire, ma chère Zoé, combien il est choquant d'entendre cet homme de rien appeler un duc son « employé ». Il a poussé le cynisme jusqu'à nous confier qu'il n'offre pas seulement au duc sa villa et la gratuité du bar, mais une petite rétribution quotidienne. Et juge un peu l'après de ce Melchior. Le jeton de présence émis de cinq sous avant la guerre. Tu crois qu'il l'a augmenté, vu la cherté de la vie ? C'est tout le contraire. Dans l'intervalle, Coco a passé en correctionnelle pour ne s'être pas vêtue, et Melchior a eu le front de nous dire :

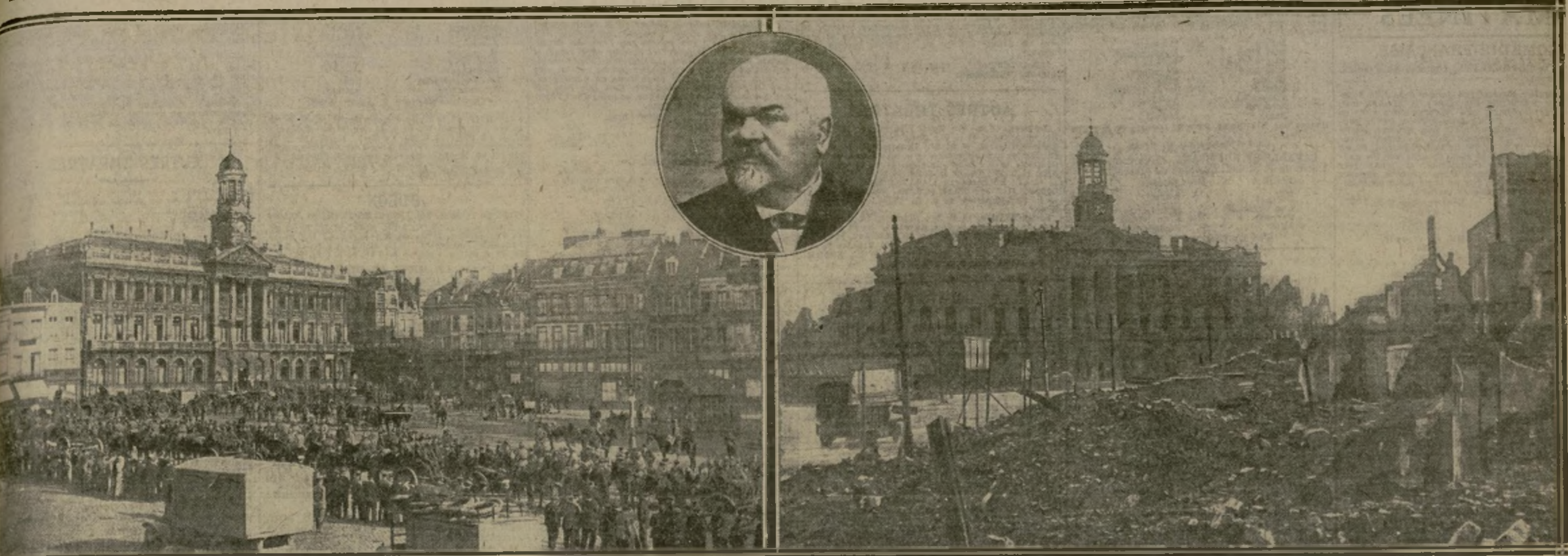
« Depuis cette triste affaire, j'ai cru devoir mettre monsieur le duc à cinquante francs. »

Tous les prétextes lui sont bons ! Comme si c'était grand-chose, de passer en correctionnelle ! Est-ce que mon mari n'a pas lui-même passé en conseil de guerre pour commerce avec l'ennemi ? Il est vrai que Théodore a été acquitté, à la minorité de faveur, et Melchior affirme que le duc a été condamné. Ce n'est pas une raison pour le laisser mourir de faim !

Tu sais si Théodore a le cœur sur la main. Il a quitté Melchior brusquement, et il est allé droit au duc. Je suivais. Il lui a dit, sans ambages et d'une voix que l'émotion faisait encore trembler, notre sentiment, au sujet de la vilénie que venait de nous avouer Melchior en son inconscience.

— Ça va bien, a repartit le duc, qui ne s'en fait pas pour si peu. Maintenant, si on prenait un rutabaga ?

DOUAI ET CAMBRAI RECEVRONT AUJOURD'HUI LA CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR



LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE DE CAMBRAI OCCUPEE PAR LES ALLEMANDS (1914)
Aujourd'hui, Douai et Cambrai recevront la croix de la Légion d'honneur, juste récompense du courage montré par ces héroïques cités au cours des terribles épreuves que leur infligea la guerre. Après les années d'occupation, les Douaisiens, en septembre 1918, durent évacuer leur ville dans des conditions atrocement douloureuses, puis ce fut, eux partis, le pillage en règle de tout ce qui leur appartenait. Enfin, quand les Allemands se virent obligés de se retirer, ils firent sauter les usines et incendièrent la

LA PLACE DE L'HOTEL DE VILLE DE CAMBRAI APRÈS LES BOMBARDEMENTS (1918)
ville. C'est donc au milieu de ruines que le président de la République remettra la croix à Douai. Dans la journée, M. Poincaré ira également porter la croix de la Légion d'honneur à la ville de Cambrai, qui a eu, elle aussi, hélas ! une part si large dans les souffrances du Nord envahi. La croix sera remise, en outre, à titre posthume, à un conseiller d'arrondissement, M. Ramette, dont nous reproduisons la photo en médaillon. Ce courageux citoyen, faisant fonctions de maire, fut envoyé en exil et mourut en captivité.

ARLEQUIN
THEATRE GAI, 42, rue de Douai
continue à jouer
tous les jours

AUJOURD'HUI en MATINÉE
revue : "Réveillons le Cochon !"

pleut !
est
occasion
aller

UX FOLIES-BERGÈRE
en MATINÉE et en SOIRÉE
FOLIES EN TÊTE !
VOIR
NNERET SENSATIONNEL

LA PIE QUI CHANTE, Mat. 3 h. soir 8.45.
L. Pico. La Revue. Ch. Fallot, Dir.

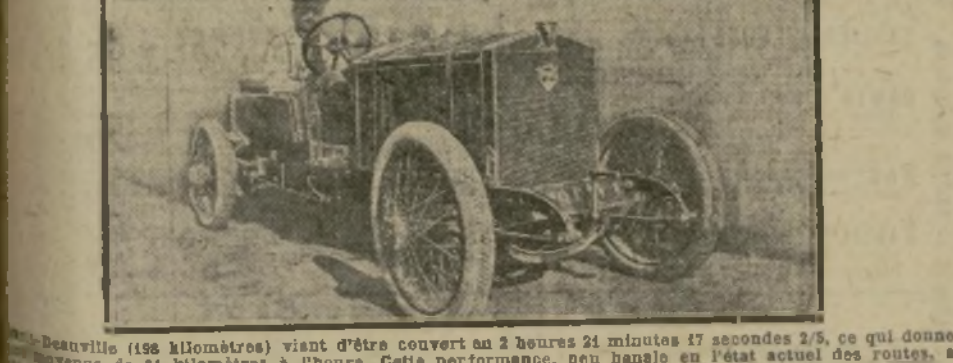
MONTE-CARLO
SAISON D'ÉTÉ

HOTEL DE PARIS
REPUTATION MONDIALE
Chauffage central
PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

L'indemnité de vie chère
fait partie du salaire

Enquêtes chambre du tribunal a
posé, une question de principe qui
tous ceux qui, en cas de brusque
ont droit à une indemnité. Le sup-
plément accordé en compensation de l'aug-
mentation du prix de la vie, quelle que
soit la dénomination, doit être ajouté au
montant de ces appointements pour établir
l'indemnité.
La cour a confirmé la jurispru-
dence qui avait déjà établi les conseils de
sommation.

PARIS-DEAUVILLE en 2 heures 21 minutes



Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
9800 aucun mouvement du corps
Breveté S. G. D. G.
Pattes tissu boutonnières
"INUSABLES"
Bouclerie inoxydable
par procédés nouveaux
VENTE EN GROS :
48, rue de Bondy, PARIS
en vente dans toutes les bonnes maisons

LES SPORTS

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE WATER-POLO

Tourcoing et la Libellule joueront la finale

La piscine de Château-Landon n'a été réservée aux équipes de water-polo qualifiées pour les demi-finales du Championnat de France qu'après 6 heures du soir, de sorte que, jusqu'à cette heure tardive, les joueurs et spectateurs se sont montrés devant la piscine, et ont vu le temps comme les ont pu. Car les matches avaient été annoncés pour 4 heures.

Les deux parties de water-polo ont, d'ailleurs, récompensé leur longue attente à la fois les équipiers, qui purent échapper un moment à l'atmosphère lourde de la journée orageuse, et les amateurs de water-polo, qui virent une belle démonstration de ce jeu peu pratiqué en France. La Libellule battit le Cercle des Nageurs de Paris par 4 buts à 2 ; les Nageurs, malgré la direction habile de leur vieux capitaine Vasseur, furent complètement désorientés par l'expérience, le sang-froid et l'habileté de shoots de joueurs comme Rigal et Seghers.

LA JOURNÉE SPORTIVE

Course à pied. — A 8 h. 30, à Clécy, championnats corporatifs.
A 14 heures, à Gagny, interclubs de l'Union Sportive de Gagny.
A 15 heures, à Montreuil, réunion du Montreuil Athlétique Club.
A 15 heures, à Joinville, circuit de Joinville (10 kilomètres sur route).
Football association. — A 15 heures, à Saint-Ouen, Red Star Amical Club contre Beerschoot A. C. d'Anvers.
A 15 heures, au stade Jean-Bouin, Football Club de France contre G. A. S. G.
A 15 heures, au Parc des Princes, Football Club de France contre G. A. S. G.
A 15 heures, à Saint-Cloud, Stade Français contre A. S. F.
Cyclisme. — A 14 heures, au vélodrome du Parc des Princes, 26^e Grand Prix de l'U. V. F. (Nécessaire), 68 épreuves.
Natation. — A 15 heures, piscine de Château-Landon, 31^e rue de Château-Landon, finale du championnat de France de water-polo. Journée des records.
A 16 heures, baigns du pont Binault, fête du Club des Nageurs de Courbevoie.
Avion. — A 9 heures, baigns du Parc des Princes, 9^e heures et 15 heures, bassin de Joinville, régates de la Société Nautique de la Marne.

BOXE

La rentrée de Carpentier. — Le match de notre champion d'Europe contre le champion d'Angleterre Beckett n'aura pas lieu avant le mois de décembre. Carpentier rencontrera, pour la première fois, le Nippon (Gastaud), qui fut, en 1912, champion de France amateur des poids lourds. Le combat est fixé pour 10 reprises. Le brave champion du Midi aura sans doute fort à faire pour tenir jusqu'au bout.

C'est à Saint-Sébastien, sur un ring placé au milieu des arènes, que le match aura lieu. Au cours de la même réunion, le poids moyen Marcel Thomas rencontrera le champion de France des poids mi-moyens Buisson, candidat au titre de champion de France, et le champion de France des poids légers Papin aura comme adversaire Pontet : en un mot, et sera un match de l'équipe Descamps contre l'équipe Cornau.

CYCLISME

Le Grand Prix de l'U. V. F. — Cette grande épreuve officielle de course de vitesse sur piste se courra cet après-midi, au Parc des Princes, pour la première fois depuis 1913. Dupuy, Pou-
lain, Norré, Ellegard, Puchols, Meurger, Toury, Schilles, Peyrode, Martin seront aux prises : l'Australien Speirs, qui vient de se blesser à l'épaule, ne se présentera probablement pas au point de départ. Quant à Ser-
gent, qui, la semaine dernière, a remporté de si belles victoires en Italie, il n'est pas en-
gagé.

GYMNASTIQUE

La fête fédérale de Nice. — La commission technique de l'U. V. F. des sociétés de gymnastique de France s'est réunie, hier après-midi, sous la présidence de M. Cazale. Elle a fixé le détail d'une série de championnats préparatoires à la grande fête fédérale de Nice.
Le 11^e tournoi du matin, aura lieu au gymnase Henri-IV, sous la direction de M. Cazale et avec la participation des représentants du gouvernement, une visite au cours supérieur d'éducation physique.
Les assistants auront ainsi sous les yeux, par cette démonstration d'un des meilleurs organes de l'Union, à laquelle sont spécialement conviés les photographes de la presse sportive et illustrée, comme une intéressante préface de la grande solennité de Nice.

TOURISME

La semaine d'Alsace et de Lorraine. — En raison des difficultés actuelles de transport et de communication, le Touring Club de France remet au printemps de 1920 la dernière semaine organisée à l'occasion des fêtes de son jubilé.

AUTOMOBILISME

Une belle performance. — L'aviateur de Paris vendredy, à 5 h. 10 du matin, une automobile est arrivée à 9 h. 55 du soir à Nice, ayant cou-
vert les 980 kilomètres du parcours en 14 h. 51.

AVIATION

Le Circuit de Sicile. — Une course d'hydravions, organisée sous les auspices du ministère de la Marine italienne, eut lieu cet après-midi, au Sciro, sur le circuit Palerme-Milazzo-Catane-Syracuse-Marsala-Trapani-Palerme : trente-six appareils ont été inscrits. Il y a 75.000 lire de prix en espèces, et de nombreuses coupes et médailles.

Cherbourg fête le retour de son régiment

CHERBOURG, 13 septembre. — Cherbourg est en fête pour célébrer la rentrée du régiment d'infanterie en garnison dans cette ville.
Les maisons sont pavoisées ainsi que les navires.
Les troupes ont été reçues à la gare par le vice-amiral Houyer, gouverneur de la place de Cherbourg, qui a prononcé une allocution et rappelé les batailles auxquelles le régiment a pris une part glorieuse.

Le retour du front de la garnison de Montpellier

MONTPELLIER, 13 septembre. — La ville de Montpellier a fêté aujourd'hui le retour du front des troupes de la garnison, commandées par le 2^e régiment, le 58^e d'artillerie, le 8^e d'infanterie et la 10^e section des C.O.A. La ville était magnifiquement pavoisée, la plupart des magasins avaient donné congé à leur personnel.
En présence des autorités, des mutilés et d'une foule énorme, le général Deville a passé dans la matinée, sur l'esplanade, la revue des troupes de la garnison. Le général, la maire et le préfet ont prononcé des discours. Les troupes ont été très acclamées et couvertes de fleurs.

Contre la spéculation

Plusieurs spéculateurs ont été sévèrement condamnés hier, par la huitième chambre correctionnelle, présidée par M. Richard.
Pour spéculation sur les pommes de terre : M. Bergaon, 22, rue Raspail, à Levallois, trois mois de prison et 1.000 francs d'amende ; M. Prudhomme, 21, rue de la République, à Clignancourt, 15 jours de prison et 1.000 francs d'amende ; M. Graplat, 99, rue Clémence, à Clignancourt, quinze jours et 1.000 francs d'amende ; M. Farault, 10, place Fontaine, à Clignancourt, quinze jours et 1.000 francs d'amende.
Pour spéculation sur le savon : M. Isard, de Lambese (Bouches-du-Rhône), quinze jours et 5.000 francs, trois insertions et un affichage du jugement ; M. Barucq, 7, boulevard Ruisant, à Marseille, un mois et 5.000 francs.

A Perpignan

Perquisitions fructueuses
PERPIGNAN, 13 septembre. — Un commissaire de police, qui exécutait de nombreuses commissions rogatoires émanant de divers parquets et se rattachant à des affaires de spéculation sur les sucres, a perquisitionné chez plusieurs commerçants et courtiers de Perpignan, dont il a retenu la comptabilité et saisi la correspondance.

Ecumeurs de trains

PERPIGNAN, 13 septembre. — Le Parquet de Perpignan croit être sur les traces d'une bande d'écumeurs de trains. Une arrestation a été opérée.

Faux billets de banque italiens

LYON, 13 septembre. — On signale, depuis quelque temps, la circulation en France et plus particulièrement dans la région du Midi, de faux billets de banque italiens de 1.000, 100 et 50 lire.
Trois individus viennent d'être arrêtés à Lyon. Ces derniers avaient changé pour plusieurs milliers de francs de billets italiens faux.

Eboulement d'une falaise

SAINT-BARTHELEMY, 13 septembre. — M. Marin Schmitt, trente-cinq ans, et Marie Minier, préparant sur les falaises de l'Îlot, près du village de l'Écluse, des engins pour la pêche, lorsque la falaise s'écroula, entraînant les deux malheureux. Saint-Barthélemy fut horriblement ébranlé. Un témoin, le pêcheur M. Marin Schmitt, réussit à sauver Marie Minier, que les flots avaient emportée.

LES COURSES

Aujourd'hui, à 2 h., Courses à Longchamp

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	Age	Poids	Notes probables
PRIX DE LA PRAIRIE				
A. réclamer, 4.000 fr. — Distance : 2.000 m. environ.				
Am. Harbord	Nectar III	3	80	Non part.
M. H. Chénard	Jowett	3	87	M. Perrin
George Bleck	Silistria	3	85	Vard
George Webb	Fin	3	83	Sharpe
Ch. Lombard	Scarabe	3	80	G. Clout
PRIX DE SABLONVILLE				
10.000 fr. — En outre 500 fr. à l'éleveur. — Distance : 1.400 m. environ.				
A. Aumont	Monte Santo	3	84	Bellhouse
Pierre Lardet	En Veur	3	84	G. Korb
Em. de Villers-Saint	Share	3	84	Share
A. Macomber	Boscobel	3	84	Bartholom.
K. Vanderbil	Rains	3	84	O'Neill
M. H. Chénard	Ladaga	3	84	M. Barot
Clé de Berleux	Clé Campador	3	84	Garner
L. Ekanow	Bizon	3	84	J. Jennings
E. de Richchid	Silistria	3	84	Non part.
Ed. de Richchid	Stover	3	84	Non part.
A. Aumont	Monte Santo	3	84	Mac Gee
Pierre Lardet	En Veur	3	84	G. Clout
Em. de Villers-Saint	Share	3	84	Ch. Childs
A. Macomber	Boscobel	3	84	Alkinson
K. Vanderbil	Rains	3	84	Alkinson
M. H. Chénard	Ladaga	3	84	Alkinson
Clé de Berleux	Clé Campador	3	84	Alkinson
L. Ekanow	Bizon	3	84	Alkinson
E. de Richchid	Silistria	3	84	Alkinson
Ed. de Richchid	Stover	3	84	Alkinson

PRIX ROYAL-OAK

40.000 fr. — En outre 1.000 fr. à l'éleveur. — Distance : 3.000 fr. — En outre 1.000 fr. à l'éleveur.

5 000 fr.	Distance 2 000 m. environ.		
Chanier	Adella	4 80	Sharpe
Legrain	Neuve Chapelle II	3 80	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 80	Non part.
A. Chanier	Lassart	3 50	Ch. Childs
Th. de Villers-Saint	Perle	3 60	Non part.
A. Chanier	Adella	3 60	Sharpe
Th. de Villers-Saint	Perle	3 60	Non part.
Chanier	Le Gros Madame	3 60	Mac Gie
A. Chanier	Philiberte	3 60	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 60	Non part.
Chanier	Racine Boche	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint	Perle	3 50	Non part.
Chanier	Perle	3 50	Non part.
Th. de Villers-Saint			

